

L'homme-singe.

Par Laurent Cancé Francis
alias Laurent Louis.

L'homme-singe I : Idéal.

L'age avancé du vieillard se fait déjà sentir les jours humides, et il ne s'agit pas d'autre chose.

Le temps file entre les doigts de celui qui croit ou qui a cru, et ce n'est pas plus compliqué de parler de conscience.

Le changement d'heures, le bouleversement climatique, les humeurs maussades, l'évolution nous donne tort, car nul n'a besoin de savoir vieillir sinon que d'avoir conçu de son temps, que les objets sont toujours les mêmes un peu plus usés, que ceux que l'on a oublié restent intacts à l'âme, que ce tourment est uniquement le fruit de la raison, que ces excès sont volontaires, déjà à notre époque où on omet d'expliquer que la petite voix intérieure nous rappelait à l'ordre.

L'homme singe se perd dans un dédale.

L'amour caché de jeunesse, le désir insatisfait, peu de chance d'être découvert, peu de chance d'être un sujet.

L'ignorance est le fruit de la volonté, et c'est le but recherché, car les livres pourrissent plus vite que les fruits et les peaux se rident plus vite que les cheveux grisonnants.

Le mensonge par-dessus tout, le résultat final pour seul fantasme et sans commune mesure, un étal de choses à peine pensées, si ce n'est que l'on découvre peu à peu, leur utilité.

La peluche se confond avec l'amour et le respect, par-dessus le souvenir apaisé, si ce n'est que l'avenir est incertain, que la poussière domine le monde enfantin, et la mesure d'une époque, où soit tout doit changer ou bien tout doit être dépoussiéré, autant que le temps n'use pas définitivement de la chose.

Une chose innommable et perdue à jamais, sans quoi le tort grandissant serait insupportable, et autant qu'il eu fallu y penser déjà à l'époque.

Le bonheur n'est pas forcément utile, et la joie rend flou les vues vieillissantes, autant que les considérations de raisons obscures finissent par salir la lueur du jour.

L'homme-singe à peur d'oublier.

La provocation n'est aucunement une solution. Ni même la mémoire. Le fait établi est sujet à une prédisposition du contenant et une réflexion d'introspection et ne requiert aucune volonté. Le rêve de certain est une provocation ou un oubli, pour réflexion métapsychique. C'est le mot imposé

un ce jour. L'obscurité n'est que relative sur un temps court. La lumière insaisissable.

L'idéal est encore un produit de consommation comme avant-guerre. La logique s'écrit simplement et se démontre d'où la haine de ceux qui sont en défaut car trop occupés à consommer. Le savoir n'est pas aveugle, il ne peut être vu, l'intelligence si. Le résultat est une course effrénée pour l'obtention du seul jouet le plus pervers et permissif, l'abrutissement. Le peuple est aveugle, nos dirigeants s'évertuent à l'expliquer : voir la crotte à autrui ne plait qu'aux scatophiles. Le résultat, à bout de souffle est l'oubli de la raison et cela-dit, le peuple à échappé au pire jusqu'ici, toujours selon la revanche du sauveur.

L'homme-singe a faim et s'ennuie.

Les singes doivent-ils être rasés et tatoués ? Quel est votre message à la postérité ? Comment use-t-on des mots pour rester polis ? Par quel moyen apprenez-vous sans un singe, le volume du cerveau d'un cachalot pensant suffit-il à votre mémoire ? Il n'y a bientôt plus que vous dans votre tête, empressez-vous de faire erreur, c'est une martingale des plus respectueuses, l'ignorance ne se pardonne pas.

Le lien organique se définit par l'occurrence, il s'agit de la seule mesure temporelle exacte. Le principe

de nombre orphelin est paradoxal. Le raisonnement par l'absurde n'est même pas légal, ni utile dans le monde réel, car non organique. Il convient certes de se complaire dans la merde pour plaire aux prétendus génies des maths, des journées entières à se conformer à des modèles totalement artificiel, voilà pourquoi la nature de la philosophie, car des mathématiciens qui se croient n'est pas un phénomène linéaire, encore plus de nos jours où l'on s'octroie d'élire des consonnes. L'alphabet est encore une grande magie et un des sujets l'actualité est le besoin de poisons pour aimer; quelle ostentation à l'irrespect du ? Une volonté ? Le déni de la fascination.

Les nuages sont une magie de la conscience, le fait est établi et il faut s'attendre à de la pluie relativement à leur hauteur. Le lien artificiel entre l'être éveillé et l'aveugle qui ne les a vu qu'à travers mes yeux pour avoir été manipulé par le mensonge du jeu sadomasochiste du ni oui ni non, du champ de conscience pour ignorance et de relativités à l'obéissance. Il s'agit pourtant d'apprendre à raisonner par soi-même, encore du fromage qui pue.

Le meurtre parfait est dans les têtes des plus habiles à se cacher, l'homme-singe n'y pense jamais.

Le délit est mineur, le sacerdoce est bleu cyan et la jalousie verdâtre et malade, surtout dans la

provocation de la prétention, le miracle déjà accompli, nu et clair. En fait, en a plus de trois, selon la bible, je m'ennuie et même classe égotique. Mes miracles ne sont que connexes à ces identités passionnantes, cela fait de l'ignorant le gueux de mes affaires de cœur, le bouffon, je l'ai laissé dans sa cage et le mort s'est dissout, faute de mieux, les oubliettes n'ont pas encore été aménagées pour ces occasions si particulières d'officine de la majuscule. De toute façon, il ne s'agit que de nombres premiers, non organiques.

Les notions de respect au nom de Dieu doivent obligatoirement être considérées comme des partouzes ou des viols collectifs, que ce soit des notions positives ou négatives, il ne s'agit que de crimes organisées, telle est la parole sainte. Le Jésus articulé ne sert pas à l'amusement.

La France d'aujourd'hui, c'est capitaine Crochet qui se tire une balle dans le pied, la peur de l'autre, l'handicap mental, la haine et la prétention de droit en la jalousie. Mon cancer de l'estomac et du péritoine est plus intéressant à étudier que la philosophie, d'où l'absence de philosophe qui puisse aider ces pervers, mais une chose est sûre : que ce soit juif, crétin ou imam, pour être insultant, l'ignorance ne donne aucune excuse, le tort de croire, le tort de vouloir être plusieurs à y croire et la haine de l'indifférence. Le respect ce n'est pas moi qu'il ai oublié, les rêves sont aussi un sujet

passionnant d'étude.

L'homme-singe cherche encore ce qu'il savait autrement.

Le déni de leur maladies mentales coûtent des vies et est une salissure. La seule hypothèse valable sur le regard intérieur est la croyance, toujours débile, du nombre ou de la manne, chose nouvelle en tout 'point' et surtout la perte de temps à expliquer comment ces débiles aiment faire perdre leur temps aux autres. On ne fait rien comme eux, et ce qu'on fait, ils ne savent pas le faire. Les maladies de leurs crimes contre l'humanité commencent à évoluer un peu, pas de quoi céder à la panique, la poupée barbie n'a aucune conscience de ce que l'on veut lui faire, chose niée par ces pervers à qui on n'a pas bien expliqué les notions d'espace de liberté à défaut d'un leurre aussi nommé ignorance et toujours la fin pour une forme d'accomplissement, c'est noté. La fin d'une imposture, très certainement, ceux-là n'ayant jamais été plus intelligents, de tous les côtés.

Imaginer ce n'est pas stresser la peau de son crâne ni faire de la fumée avec son cerveau, ni même d'halluciner ce que les autres voient. C'est un fait de bon sens. On se demande si ce sont les chats qui vous font rêver ou si des gens de bon cœur perdent leur temps avec des êtres pitoyables qui ne sont contentés que par le viol d'autrui. La réalité du

verbe et le fait qu'imaginer puisse être une création commune devient très vite risible face à la réalité de la pensée. Chose abscons, il existe une multitude d'algorithmes et de procédés d'imagination, et il ne s'agit pas d'autre chose que de l'intelligence de ne pas être soumis à l'imagination d'autrui que ce soit perceptif ou calculé, autrement dit voir du noir quand on ferme les yeux.

L'homme-singe s'applique à la forme rêvée, de toutes les forces de ses perversions se meut dominé par l'intelligence.

Qu'est-ce-qu'un algorithme, donc ? L'hypothèse de succession de tâches et de conditions, de directives et d'instructions n'est pas suffisante, pour décrire l'universalité d'un procédé, autant que la fonction et la règle d'Or d'un concept. Le fait est que les mots eux-mêmes sont composés de verbes et d'artefact formant un langage équivoque par sa pluralité et la couardise s'exprime très souvent dans ce monde prétentieux de pervers stériles et débiles. Donc, le langage ne décrit pas l'intelligence, ce que les totos décrivent entre-eux comme des "états mentaux", la merde du maître. Un algorithme est donc une mathématique, et la physique est dominée par cette mathématique qui n'est plus un outil, mais un concept. Subtilités de l'intelligence, la plupart des mythomanes ont un langage d'usurpation pitoyable et impropre à l'intelligence; d'autres pervertissent la

nature des concepts pour se faire une place d'incrustation dans un monde qu'ils ne comprennent jamais et qu'ils salissent depuis des décennies, et apparemment rien ne les arrête dans leurs délires de débiles profonds qui n'ont qu'une envie de tuer et de violer et cela très tôt après la naissance, c'est physiologique. Pour prétentions de penser, saccagent les terres fertiles en putréfactions et détruisent les beaux cubes et autres cylindres antiques et contemporains. La religion est source de mauvaise foi, un point c'est tout.

Le remote viewing c'est intéressant pour les aveugles, dans le lot du « remote sense » etc. Mais quand il s'agit de gens prétendus "normaux", il vient mon ingénierie en intelligence artificielle, et une conscience supérieure, donc.

Ces gens c'est comme une merde collée sur le pantalon et on n'arrive pas à se décroter. Et pourquoi ne sont-ils pas intelligents et juste pervers ? Parce qu'ils ont passé leur vie à abuser et avoir envie d'abuser, c'est contre-nature...Alors je suis surdoué, et je dénonce leurs malversations, perversions et autres mythomanies, au nom de l'harmonie ! "Selon vous, avec quel organe vous appuyez pour faire un pet ?" est la seule question de fondement d'une véritable médecine. Mon amie, je l'ai revu, mon fils je lui ai appris les bases, ce qu'il pensait déjà par lui-même éblouissait, mais fort de mon expérience, il y a toujours eu des débiles pour

fantasmer et halluciner de l'art d'autrui...La réalité de l'être est encore plus vaste, il convient d'expliquer que l'économie des marchés ne considère qu'un nombre limité d'égos, mais la conscience n'est considérable que dans l'épanouissement, chose impossible au pauvre dans un monde de riches ! Tant et si bien que mes minettes ne possèdent que leur corps et que ces parasites à qui on a simplifié la plupart de leur expansion ne respectent pas le corps d'autrui, et pourtant, il y a des lois et des mesures mais la folie existe aux plus hauts niveaux aussi bien. L'idéal vendu aux profiteurs et dans un amalgame d'abus de langage...

La nature est ainsi faite. En réalité de m'halluciner ça se croyait plus intelligent que moi, sachant que je suis plus intelligent; bizarrement, le fait est qu'il s'agit d'avoir été plus mauvais que moi, et comme il s'agit pour cela de n'être que des êtres vils et malsains, des vermines et des scélérats, tout s'explique sur la consistance de la défécation qui fait la forme de leurs pensées. L'évolution est un phénomène singulier.

De versions édulcorées de la volonté des désirs sexuels et autres rapports prétendus amoureux, il sort que seule la volonté de se reproduire aboutie aux plaisirs de la chair, et non pas dans les preuves formelles que le mélange de l'ADN relatif à la reproduction se fait dans les testicules par un rapport psychosomatique, et physiologique, car nous

le démontrons à partir du travail fourni dans notre laboratoire de -fécondations-, le fait est que les gamètes mâles gardent mémoires orgasmiques, et que l'intention est un respect mutuel pas toujours évident quand on s'imprègne du monde actuel...Forcément de la sorte, il n'y a pas autant de victime que de bourreaux, mais certaines réussites font oublier le fardeau.

L'histoire dit que les rêves sont soumis à la volonté, et pour des raisons perverses de domination d'une partie sur une autre, du moins en considérations avec le fait établi qui ne s'explique pas totalement à première vue. Le fait est que pour ce qui est du modèle du scientifique idéal, ce que je représente et mes travaux sont conséquents et irréprochables, le fait est qu'une des finalités est de motiver les troupes par l'adjonction de la/ma volonté de maîtrise de l'environnement, et même dans ma mesure le résultat est démontrable par la laideur ou la stérilité émotionnelle de certains scientifiques ou plutôt hommes de sciences, qui n'œuvrent pas selon leur passion. CQFD. Les résultats sont publics, et la datation et la génétique sont accessibles sur les sites dédiés et c'est important tout autant qu'il s'agit de ma sociabilité.

Plus encore que les doctrines à "toto", le fait de la nature des orgasmes et la prétention de l'espèce à se croire les seuls êtres pensant de la planète et le lien intrinsèque de l'acte amoureux, autant que le désir

dans l'accomplissement du bien-être et seulement certaines formes de considérations.

L'avion s'est crashé, le flamby était de super qualité mais s'est chié, de toutes façons, le flamby au ketchup, c'est vraiment pas bon, en plus pour des profiteurs pervers vociférant leur démagogie custom, pleine de superfétatoires pensées, sans parler des nabots qui osent à peine avouer me connaître, sinon qu'il fait que pleuvoir, sale temps sur la planète pour une aventure pleine de rebondissements dans l'univers macroscopique de l'atome, plus qu'un supercalculateur, de la genèse à la preuve de paternité en considérant toutes fois, une certaine flemmardise, si ce n'est le procédé fonctionnel de traitement génétique groupé et la formalisation de déchets conspuationnels...
L'idée est encore plus formidable.

Le rythme endiablé de la forme conceptuelle mise en valeur dans l'absolutisme de la particularité, car il s'agit du phénomène de démonstration par l'absurde, et la preuve d'une partie de l'infondé, et de la mauvaise foi ambiante quant à la responsabilité, et autant que la considération sociétale. Un aveu de maladie commune, et non pas une exception patriotique, le fruit de décennies de travail de physique et de théorique sur le phénomène de l'erreur.

Histoire d'un cancer, qui pousse l'étude

macroscopique du neurone, jusqu'à la considération de négation d'une mutation, et plutôt, le phénomène d'amalgame mimétique du développement cellulaire, dans une forme d'appropriation, non pas seulement de la génétique du cancéreux, mais de la solitude égotique du malade et autant de la croyance psychologique relative aux notions du commun personnel.

Le cerveau est un organe hallucinatoire que l'on apprend à dompter, et je vois des élans de générosités ouvrir les portes de la sensibilité à de nouvelles personnes studieuses, qui ne cherchent pas le profit égoïste, car la foi est une force, premièrement, mais que les visions du bon Dieu furent toutes erronées, par la maladie; en cause la volonté de ceux que l'on croit.

Bizarre qu'il fut aussi de terrorisme moral pour expliquer à la manne qu'il faille ne pas penser à mal et surtout à prétendre avoir le droit d'outrage pour les merdes de leurs réalisations. La liberté dans ces démocraties relative à cette prétention au pouvoir n'est qu'un leurre. À mesure que l'orgasme apporte l'hermétisme sain des animaux, il vient que l'espèce est totalement anéantie par la mauvaise fois et le tort de la république est l'omission de la faisabilité. Une forme organisationnelle qui est à déplorer surtout du rapport de véracité. La philosophie est aussi en berne. On fait neurosciences par la répétition, non pas l'addiction, car la nature mimétisme.

C'est à dire qu'en physique, on ne peut pas quantifier le zéro. Comme je l'ai déjà écrit, les algorithmes dominent la physique, du concept de cordes aux macrocosmes en passant par les particules, le temps n'existe pas sous forme de continuum autrement-dit n'est pas un espace. Plus que de simples perceptions, le cerveau n'est qu'un organe hallucinatoire que l'on apprend à contrôler par le biais d'algorithmes et la mémoire n'est pas un automatisme sauf dans une épreuve et non pas une expérimentation ce qui la principale action du chercheur et même algébriquement du théoricien. Fait de sciences, l'ignorance tambours et trompettes s'invitent chez vous et prolifère de médiatisations...

Je me disais qu'il fallait être con de vouloir de l'argent de son travail. C'est être esclave de ce protocole. J'ai dans l'idée aussi qu'un grand nombre de sympathisants pour certaines mouvances ou certaines personnes, s'y addictent pour la même raison. Cela devient dégénérescence quoi qu'on en dise, c'est déjà facile à imaginer.

C'est simple de promouvoir un conflit aussi pour monétiser sa manne, tout comme la volonté par le rêve, mais ce n'est pas obligatoire.

L'idée de classe justement, et par la même d'une hiérarchie absolue, de connivences et surtout de support totalement artificiel est plus dépendante de

la perversion de l'instruction que de la volonté, cela devient égotique, donc se mentir à soi-même. La remise en question de l'être se nomme introspection aussi.

Pour être beau, il faut le vouloir un peu. Ce n'est pas tant de tricher sur son selfie, juste l'intention, les laids prétendant un bon fond pour faire de la politique, et imposer leurs délires, et toutes formes de délires est malsains.

L'idée provient de la physiologie des schizophrénies, à mesure de jalousies, et on dénote cette propension, à l'essence même des débilités mentales relatives à cet échec cuisant. Le véritable fondement de l'être découle de la création, ainsi l'imperfection ronge le producteur, et non pas faute de moyens, mais de réalité essentielle.

L'écueil à la divinité nécessite plus qu'une simple volonté, à l'évidence, mais pas d'un amalgame pervers. Le fait est que ma paternité, me permet de choisir une grande part de mon ego, et sans forcer.

Les plus grandes choses ont été conçues sans la volonté primale, et la création devient le jeu de la maîtrise même prétendument d'exception ou de superlativités. Je ne discuterai pas ici de ces créations qui me permettent de développer des concepts de l'intelligence, mais seulement de promouvoir la vérité sur l'aberration commune, et

les dangers du sectarisme de la prétendue civilisation. C'est indéniable de devoir réfléchir pour penser à un concept, la génétique, requiert un support et c'est là toute la différence, et non pas d'expression malades ou de défauts "de fabrication".

Des gens sans aucune notion d'hermétisme qui se croient plus intelligents d'atteindre autrui, contraints à des énormités sectaires pour ne pas passer « pour ». Je vous disais vrai, et c'est démontré d'une façon simple et basique, le tort n'est pas à partager et ne nous vantons pas du pire.

Mes minettes considèrent mieux que les saignées de docteurs en leur temps, et les agressions sont relatives à une forme de chronicité dans des maladies diverses. Se voiler la face à prétendre en plus, gain de je ne sais quoi qui serait selon eux profitable aux autres que l'on garderait jalousement.

Le cerveau est un organe hallucinatoire; leurs réflexions n'ont pas d'issues relatives à l'intelligence. Personne ne me dit de considérer leurs amalgames relatifs à certaines perceptions, et c'est un mot heureux qu'il s'agit de considérer de toute la lassitude qui relativise l'être égotique de la forme divine à l'expansion singulière. Le phénomène est de plusieurs décennies d'études. Le « remote sense » que j'ai étalonné avec des êtres déficients au niveau

des sens, jusqu'au protocole scientifique de l'étude neuroscientifique abouti à un algorithme.

L'homme-singe perd la vue sans s'en apercevoir.

Il n'est pas de rigueur de choisir un paradis artificiel, que cela soit en consommant de la drogue ou par le côté social d'une civilisation ; la philosophie la plus essentielle est d'être dépendant de la nourriture, de se voir rêver ou pas.

L'aventure est de classe supérieure ; il est évident que la surdité des meubles et des murs de l'habitât confortable, pousse à interagir avec sciences.

Car le pluriel devient la norme, que tous s'agglutinent pour être standard nouveau, et que ce modèle précis de divination et d'expansion est incohérent, sauf pour l'abruti qui radote.

C'est juste pour un parterre fleuri de milles lumières en offrande aux chalands qui ne se confondent plus qu'en un être supérieurement sensible. L'idée est conceptuelle mais se consume comme une époque innocente meurtrie par le déni.

Le miracle est réel, les mots ont plus de pouvoir qu'un sage, pour peu que l'on sache s'y accommoder, seul celui qui trouve le temps de les concevoir, et puis finalement un lot de bonnes intentions.

Non pas la foi, mais juste le sens, uniquement modélisable, et seulement classé, par la nature de l'être et par la volonté idéalisée.

A savoir ce qui est faux, ce qui s'oublie est la conscience, juste pour fauter à nouveau, l'enfer de l'appropriation, le reniement successif, et un besoin d'air pur, entre autre pour nouvelles croyances.

Le sage le nomme, l'idée est ancienne, et l'oblitération réelle, tout comme l'usufruit décrié en prodromes brûlés à vif en guise de soins.

Pourtant l'essence même d'un choix relatif devient propriété classifiée, et pourtant la réflexion est essentielle, d'un même ordre de perceptions à la compréhension, seulement.

Le désir incandescent de savoir qui l'être se figure, que la solitude du mort, qu'un élément substantiel à la construction d'un édifice incommensurable, ses offres et ses apparitions sous une forme ou une autre, insatisfaisantes, et rapidement usages de réponse et d'absolutisme de son propre échec, si ce n'est d'oublier le sens d'une vie.

C'est donc évident. Le mensonge devient la loi, la loi devient l'usure, et la mort un espoir de vivre encore mieux, avec d'autres, dans un autre lieu, un monde nouveau, une création de l'esprit.

Alors, pendant ce travail, lors de cette ballade, le seul chemin que j'ai tracé dans ce désordre de faits, cette influence déjà de la forme, cette perte de l'être que tous sommaient d'appartenir.

Un choix inoubliable car de rites et, de surréalismes de bonnes aventures, de rêves et d'absence d'un temps encore inconscient.

J'ai eu beau croire que le choyé pour la vie devenait déjà un être, cela m'était imposé, et cela n'a jamais été de raison, d'où l'existence de ce monde.

L'homme-singe est un mythe.

La raison offre mille rêves à celui qui amorphe choisit de ne plus souffrir ; le monde n'est pas une souffrance en soi, le rêve n'étant pas forcément une motivation, le chaos étant un choix conscient, à moindre vue ou à propension de développement.

La souffrance n'est pas non plus de raison, ni de raisons, mais seulement la pondération de l'être et de son avancement, la découverte de ce qui entoure l'âme, et le poète sait ce qu'il dit car, même dans la folie, il cherche un sens à ce qu'il crée.

La question reste sans réponse, le fantasme étant un rêve éveillé, la réponse un vice même pour les érudits.

Le sens est dominé par la complémentarité de l'esprit avec la Vie. C'est en ce sens que tout s'améliore, que le choix est en fait la clef du succès, ce succès qui donne pourtant un sens relatif, une essence à la conceptualisation, et aussi le délire vil et malsain.

L'ignorance est relative. La raison un effet de la soumission, et le déroulement sans issue, c'est presque l'aventure qui commence, et la mort est la seule sanction, positive ou négative, l'insalubre ou l'assassiné.

Le choix est damnation dans la réflexion d'autrui, et la question est se forge petit à petit dans l'oubli de la pudeur, dans l'évolution du rapport, et l'émotion en est une réponse d'accommodation de l'existence.

Le respect est donc bafoué, au nom de la bêtise et de la stupidité et de l'ignorance éternelle. Un secret inavouable et mené par les plus fous qui osent rendre un manque, luxurieux.

La vie du silence est un monde choqué qui se répand le temps de la réflexion ; c'est aussi la raison de cette inspiration communautaire, et la valeur magnifique de cette existence.

Le mot est la définition d'un sens, d'une habitude, d'un choix et d'une volonté, quand le mot est un verbe.

L'égal est sans commune mesure seule de l'étymologie de calculs savants qui n'ont pas encore de pluralités à l'Histoire de la parole.

Il est vrai que le capitaine Crochet, on l'appelle aussi Gargamel, en catimini. Le propre d'une civilisation qui se construit de l'erreur, tout en cherchant à éviter qu'elle se reproduise.

C'est alors que l'idéal n'est plus un fantasme, mais doit se raisonner, et chacun à sa tâche de se construire ; on ne se défait pas tous au même endroit, et certains sont plus sensibles que d'autres, et la souffrance n'est pas considérable dans un pays dit de confort, sauf pour ceux qui n'ont rien.

De mon côté, je pense seulement que je peux gagner quelque chose d'autre que la mort du sacrifié, et tout en aidant autrui, et la finalité est aussi le moyen : l'introspection.

Par la même, il devient difficile de chercher un sens, et avec rigueur les seules lumières sont celles des Dieux.

Le monothéisme est un procédé de manipulation, les isolés devenant une discrétisation.

Le fait est que l'ermite connaît plus de gens qui ne vivent en tout temps, que le temps est autre chose qu'une linéarité, et que les troubles neurologiques

de l'obsession sont flagrants et prétendument vulgarisé et par les mêmes médias.

Ce n'est pas une entité polymorphe, mais un système, une approche sensorielle, et une analyse de la perception.

Le fait est aussi que l'ignorance se clôt d'ignominies, par la structure de représentations, d'où l'éternelle fable de la vie et être sujet ou amalgame doit être éprouvant.

L'ignorance exactement, et surtout le crime, et la folie ne tient que d'un poil, car je suis ici séraphin, que le temps m'appartient, que nul n'a oublié que ce qui est dit est la Vérité : l'usure.

L'irrespect d'un monde qui s'écroule, d'une faute qui restera à jamais gravé dans les esprits damnés et sans fin tourmentés d'existence.

Cela dit, le principe était clairement établi, et ce qui est perdu, est plus qu'une vie, plus qu'un sacrifice, fuisse-t-il, et plus que l'intelligence, qui pourtant usurpée avait prétentions à raison.

L'idée du principe, justement.

L'homme-singe continue de casser des noix.

Le rapport de force est équivalent donc à une entité singulière, les têtes coupées, une approche de la

croyance monothéiste, mais comme il est dit dans le lexique à symboliques, le calcul savant, les jeux de miroir, le palais du Sultan, est un lieux de repos, de chair et de bienveillance.

Le respect des morts ne se trouve aucunement dans le rite funéraire, il est soumis à un principe matérialiste, et il est stupide donc de chercher un exploit à satisfaire des désirs pervers, et le fait seul de la vantardise est commun, donc pas très original.

J'ai prouvé par exemple que certaines prédispositions de l'être ascendante était de transmission de pensées, mais je nie toutes prétentions en des dons, même avec la chance que j'ai d'avoir des animaux que je protège de la folie du peuple asservit et décadent. A vrai dire, on appelle ça, la vieillesse.

Plus le nombre de corbeaux qui croissent plus le silence est rompu par la mauvaise volonté, mais ailleurs qu'ici.

Les animaux sont des alliés à la paternité incommensurable, la source déjà de l'inspiration de l'Art, et de mon expérience, et j'ai souffert de trouver seul ma voie, le fruit d'une essence intellectuelle, jusqu'à la procréation et l'opposé au marasme, l'éternel.

Peu importe que le tort existe, le chaland consomme

le peu d'eau qu'on lui donne, le maître l'ignore, et le sage le reproche à l'indigent.

Qu'elle ne fut claire et fraîche, l'eau venait d'être gaspillé, encore une fois, les loups avaient trouvé un autre mensonge, et l'ignorance d'un merci, pour seul baptême d'une nouvelle perdition.

Car le commerce est devenu perversion des mots, les us achètent la populace, et la bénédiction du mourant un salut impitoyable...

L'ignominie aux portes de la conscience, le délit mineur qui fit fantasmer les plus maladroits, les plus petits de ce monde, l'erreur.

Le code est limpide, plus de gens ignorent l'idéal de celui qui se voit affublé de médiocrité par le plus mauvais, plus grande est l'erreur commise.

Mon amie est morte sans que je ne puisse lui dire autant et même plus qu'elle l'était.

La finalité est un étrange paradoxe à l'idéal donc, le rapport de force d'un ensemble discret de volontés, et le potentiel destructeur d'une conceptualisation, le travail est identique à la réalisation d'une tâche, et la bipolarité du triptyque, une destinée, un dénombrement.

La rigueur est plus qu'essentielle, et plus qu'un

miracle, mais est encore inconnue dans un monde fou, furieux et décadent.

C'est en cela que l'hypnose est démontrée, et le médium une inconnue portant le doute, ce qui suffit par la nature du phénomène à engendrer une suite.

Ce n'est pas la parole qui fait l'homme, ni même son action, le repos seul guide le chant des oisillons.

C'est en cela que les doctrines sont fallacieuses : le déni et la négation.

L'existence est une description de l'objet, l'érudit sait ce qui a traversé le temps, mais ne connaît pas la mesure relative.

Ce sont les fous qui peuvent s'octroyer de briser l'ignorance, sans état d'âme, et sans honte, ce qui prédisposent les actes barbares de l'inconscient, la malversation et le pouvoir.

Le démagogue parlerait d'omissions, de politique, et de repentir, mais il s'agit d'éviter cette erreur.

La douleur est un véritable handicap, et la singularité une chance. On prédispose de suffisamment de savoir pour que nos chérubins ne souffrent pas toute leur vie, et ce n'est aucunement l'intelligence supérieure qui s'adonne aux sadomasochisme ou à la torture, seulement la

fonction ridicule.

Les portes de la villes ne sont jamais fermées, le marché jamais éreintant, et la denrée, une recherche passionnée.

L'animal est le meilleur ami et une preuve de solitude, l'étude de l'autre un salut quand il n'est pas de raison, et la saine et sauve intelligence, le blason de celui qui le respecte.

L'Histoire ne donne en effet, pas beaucoup d'information sur le sujet ; on retient facilement, les fantasmes pervers de mauvaises fois, et on s'aperçoit que l'existence seule est plus valorisante que l'effort de l'expression de la volonté.

C'est ainsi que le chérubin s'approprie la force des sages. Il lui dit, chérit, qu'eux lui demandaient de faire comme lui.

La fascination est donc une force réelle et le chantage le moyen des usurpateurs.

L'homme-singe ne changera jamais.

L'ignorance du fait étrange d'insoumission au culte de la personnalité, aux rites de la propagande, à la pétomanie de la manne et la salissure de la mauvaise foi, est un regard différent.

Les chances ont toutes été brûlées, dis-je.

Le secret devient la seule source d'intérêt, le non-sens de la vie, le mensonge étant plus violent car ne laissant pas le choix.

La plaisanterie est un remède contre la mauvaise volonté, et la calomnie un recul vers le pourrissement, ce qui est une damnation.

Le bon sens est donc modélisable.

Le modèle « singé », l'obstruction vers un monde meilleur, la décrépitude annoncée, la petite mort des misérables.

La raison l'emporte encore une fois sur le plaisir de l'exaltation du vieillard. Je n'ai pas coutume de me vanter, j'ai été élevé sans un besoin de mépris pour l'autre, et sans valeur autre que mon intelligence.

Je ne dis pas qu'il faut surfaire le sens de sa vie, c'est une perte, mais personne n'a besoin de souffrir éternellement de la même chose incongrue et entreprit par le malin.

La complémentarité se subdivise en une considération fonctionnelle. C'est la seule hypothèse à admettre.

Mais autant que le mépris est la maladie de ceux-là, autant la prolifération est une dénaturation, à tort.

L'animal n'est donc pas la prétention, et la prétention n'est pas le mal. C'est un amalgame de bon et mauvais sens, une absence.

C'est justement la croyance qui est une faute quand elle est imposée.

Le poil résiste au temps, vestige d'un passé terrible, et dont l'humour ne cesse d'être crié aux vents les plus fous.

Le mot clef est récurrence, la capacité de renaître, et de former le cocon.

La nature est éloquente, le savoir répétitif, c'est ce qui promulgue une irresponsabilité populaire, d'où la culpabilité et sa stigmatisation, l'échec intellectuel de l'économie de marché, et la forme misérable du culte, qui n'élabore plus de mots.

Le gras est leur mode de pensée, le cancer leur profusion, le mal leur seules excuses, la vantardise leur fin.

La logique de la maladie est déjà décrite, les choix des concepts de savoir à la rigueur, ou d'existences, de raisonnements et l'insoumission, un tort.

La vie est plus puissante par l'intelligence, et non pas par le nombre. Des chanteurs célèbres

espéraient un jour expliquer la limitation de l'esprit à la rigueur, l'apparence, et la mythomanie.

Les sciences ont laissé les artistes libres, c'est un tort inavouable, tout comme l'artefact suprême ce mythe toujours incandescent et prolifique.

Il ne s'agit pas de croire que l'humain existe avec une destinée, un lien avec l'au-delà, ou un don suprême. Plus le travail s'accomplit, plus il révèle la nature des observations, le bien-faire une force de survie au mal.

La pensée est singulière mais l'évidence un bien propre.

La science encore un mythe, l'aveugle profite de petites choses gigantesques. On ne perçoit pas la réalité de la même manière et le choix est, pour ceux qui suivent, encore une fois nié et impropre dans tous les rêves d'intelligence de ce mythe.

La machine organique est composée d'éléments, non plus de simples hermétismes, mais de rites pervers et de profusion d'irrespects, ce qui peut être considéré comme une erreur, si je puis m'affirmer.

Très tôt, on apprend à rester silencieux et ne pas trop se plaindre, car la mauvaise foi pourrait exister plus encore.

Le silence est une hallucination dans ce monde.
La parole de l'homme-singe une incroyable nouvelle.

Le mythe de la superlativité rabaisse le pauvre et l'élève au rang du médiocre. La compréhension est toute relative à l'intention, et le choix est coupable, donc la parole devient obligatoire, le mal étant réel.

L'erreur est colossale et le seul fautif serait un mythe de régressions, si on peut qualifier une idée d'évanouissement.

L'abus est réel, et la fin est la même pour tous, tant pis ceux qui le nient, ils périront haineux.

Le mot et le verbe avec insistance et raison, la mort est une propriété intellectuelle divine.

La folie est la douceur de l'âme de celui qui refuse la mort pour prétentions des plus vils.

Le choix est plus subtil que « l'irraisonnabilité » des criminels, le mythe de l'abscons perd son intérêt, et pourtant faisait les modes vestimentaires, les danses les plus folles, et les politiques les plus brutales.

Le chant de l'oiseau est mieux pensé que le parasitisme de sa nutrition, et c'est un fait que les seuls médiocres veulent nier. L'intérêt de la raison fusse-t-elle mythomanie, mais de conformisme à la mode.

Déglutissant, le pauvre se nourrit d'espoir, le riche se veut assassin. Entre les deux, il y a comme une débilité mentale si puisse en découdre la surdité des officiels bavant et sales.

Leur demeure est une offense en réalité à la noblesse, une fabrication du pauvre qui voulait voler au riche le salut.

Tous les pauvres ne souffrent pas, surtout ceux qui sont arrivés à leur fin. Le savoir est immuable comme la matière surprenante. La logique un sens de la vie, et un ordre essentiel, celui de la Vérité.

Ce qui est volé sert même de vantardises, d'habits de mécréant, de viols en viols, de pertitions en pertitions, de mensonges honteux d'un Univers qui ne les écoute plus, car le vacarme est inaudible.

La pluralité est le fait de la croyance de ce qui est dit officiellement, la négation ou la perversion un déni de l'intelligence.

Les vantardises paraissent aventures et explorations, la seule inconnue étant la mort et voir les autres mourir leur sert aussi de prétentions en l'amour usé par les temps et les formes.

L'avenir est l'*homme-singe*, homo-sapiens-(sapiens) est un échec total, le mensonge éhonté d'autrui.

**L'homme-singe II :L'escargot
poilu.**

Le passage de vie à trépas est l'exact moment de la fécondation, la vie intègre la mort selon la volonté. Quand un discours prône la perte de droit(s) de mourir le jour choisit, il s'agit de considération pour du bétail.

La flamme brûle encore, et le miracle est un seul fait, le choix obscur d'une volonté oubliée, mais présente dans tous les esprits, car l'intelligence est terminée, il s'agit d'user d'outil dorénavant.

Le hasard a toujours sa place, mais la sélection perverse qu'opère la prétention à civilisation est moribonde.

Le choix de prolifération s'est fait simplement avec la fin en approche de la considération pour le divin, moi, et la somme de toutes les vies.

Le rêve est une accommodation au réveil, c'est déjà écrit, et il s'agit d'un calcul complexe de rêver de ce que l'on souhaite, comme on visionne un film plaisant, la somme des sens hallucinés indiquant le degré de morbidité.

L'assassiné transpirera, et l'assassin perdra son sens tactile primitif pour une prolifération de désaccoutumance.

L'assassin est mort aux yeux de celui qui perd un

être cher, et sa vie ne vaut plus rien, mais aux yeux de celui qui l'ignore, l'hypnose est planétaire, seulement, car les miracles galactiques ne sont pas nommés.

Le choix est la confiance, et nullement autre trahison que la perte de cette force presque scatophile, presque avouée, presque gênante, et surtout simili au respect, seul, offert.

Elle ne souhaite tout simplement plus converser et échanger avec ceux qui nous ont tous trahis, tous assassinés à l'intérieur de nos êtres et cette andouillette me lit quand j'écris.

Le miracle fut très fatiguant et la vieillesse insoumise, la jeunesse plus qu'une image volée, et la vie une brume de perte, un froid des combles, et l'espoir imbécile d'un été moins étouffant.

La fatigue opère comme l'optimisation de la pensée selon des modes de concrétisation sensorielle, c'est le seul fait, et ce n'est pas le suicidé qui manipule tout le monde, ni même l'assassin, à moins comme dans les rêves de brûler tout ce tas de merde que l'on veut oublier.

Ne jamais se perdre dans la soumission, le mal c'est l'autre, et le choix c'est la vie ; notons que l'habitant du sanctuaire suit les règles.

Le plaisir est rare, la souffrance est multipliée, et c'est tout simplement nié par la mauvaise foi et les efforts pervers d'ignares, dignes de bouffonneries salaces.

L'ensemble du corps est associé à lui-même par la pensée, la réflexion et l'imagination est l'existence d'autrui, la vie ailleurs, la perception d'une autre réalité.

La perversion, le fruit de l'échec total de l'oiseau aux milles plumes colorées, et une aventure subtile qui définit le mot inconscient.

Deux points importants des schèmes de paréidolies, relative à une élaboration de commandes, et non plus de soumissions aux phénomènes, et le dirac apparent de la mort dans un délire coupable.

Le fait que les électrons mimétisent la conscience dans un système relatif géométrique, par l'obtention relative à une acquisition, s'apparente à l'effet tunnel, et par conséquent les typographies doivent être conçues relativement à une topologie consciente.

En réalité, le dirac apparent est une histoire de conscient et d'automatismes, et le fait que le corps se meut selon la volonté est relatif à une appréciation de la finalité, et non plus une braverie à l'intelligence, si elle existe, d'autrui.

En ce sens, que l'ermite pense sans interaction avec le reste du monde, et dans la schématique de monde, se voit une et plusieurs différentielles et non plus d'équations, sinon que les topologies sont expressibles méromorphiquement.

C'est la principale définition de méromorphe, une fonction qui ne peut être définie par une équation différentielle, et le succès de la Vie.

L'incroyable attente de cet amour qui même lointain, même hors des sens, guide tous nos actes jusqu'à cette lumière qui nous éblouit, nous enveloppe, nous créée.

L'immutabilité de l'amour, ne donne pas de sens à une maladie, et encore moins à cette ignorance des prétentions et de l'absence de choix, car ceux-là ou ces-autres veulent leur jouet pour Noël.

Si un Prince ne se meurt de cette attente, alors qu'il se vautre sur le parterre fleuri des hontes et de l'ignominie, car c'est en cela que le refus doit aussi être l'abomination.

La mort est une fatalité, ce n'est plus l'obscurité, mais le résultat d'un phénomène physique, et sans ces chemins déjà tracés, il est difficile de trouver concentration, du moins le temps d'un apprentissage minimal, et la conscience est le travail personnel, et

non plus la leçon des anciens, car ils sont déjà mort pour nos vies.

Ce n'est pas l'inaction, c'est démontrable, l'oisiveté devient le mythe de la réussite, et le délire, le moyen d'obtenir de convenances de jalousies, le succès de sociabilité, et le respect forcé par l'aboutissant qui tarde.

Le choix, donc, n'appartient qu'à celui qui mène le peuple, de nous guider selon sa réussite, et que ce passe-t-il si le mensonge est son seul moyen d'existence, et qu'advient-il de la conscience si seul son appareil brille au coucher... ?

Ce n'est plus une paréidolie, mais un tas de haines, ce qui reste indescriptible à l'œil nu, et ce qui avoisine à ce que l'on croit quand le génie est né.

Ce ne sont qu'une prolifération de vermines pour démontrer la propriété intellectuelle, mais le fait est que la volonté, aussi, se doit d'être apprise, et nul n'a besoin de considérer le néant comme un bienfait ou un salut, juste le passe-temps un tantinet pervers, mais sûrement de correction des imperfections d'autrui.

L'idée est la concrétisation d'un chemin de croix, et la Vérité de l'enseignement, de la recherche et du miracle tant attendu, car l'absence d'autrui est la seule satisfaction pour le repos du créateur, et ce

n'est plus de technologies, mais de sciences dont on établit les directives de la foi.

Les mots existent et ne se confondent pas, chose que certains croient pouvoir dissocier, et sans se mêler de lettres, et de noblesses, pour seul passe-temps, l'agressivité, autrement que la naissance.

Plus encore de choix dans l'acquisition de la Science, le phénomène du hasard du sacerdoce, histoire encore de regarder par le trou de la serrure pour voir ce qu'il s'y passe, mais avec une âme bon-enfant, sans vouloir « nuire ». Le mensonge éhonté de l'ignorance, et pire, son épanouissement.

Les mots scientifiques usuels sont l'ignorance des faits, et l'attente d'une option relativiste, de sa consécration et de la parole.

Le rêve n'est pas vraiment de la volonté de qui que ce soit, sinon j'aurais préféré vivre de douceurs, mais surtout, l'essence du hasard, et la création de l'entité, plus que de raison, de devoir de vinification de l'âme à une approche systémique, à une élaboration de l'esprit, mais le fait, est la monstruosité de l'Histoire.

Fait étrange, que décrit comme un roman d'héroïsme tandis que la honte doit régner en maîtresse de tous, chose déjà acquise par l'ermite.

Le sadomasochisme comme règle et hygiène de vie de ceux qui pensent ou simplement l'abrutissement de la débilité mentale contagieuse ?

La pensée est oblitérée par la douleur à mesure ou la réflexion en dépend, et l'imbécile seulement accapare le destin d'autrui.

Autrui qui ne doit jamais exister, seul voyageur de son monde, seul artefact de sa propre existence, et seule offrande à celui qui respecte sa propre essence, mais sans « poil dans la main ».

L'homme-singe III : Le hasard.

Pour croire, il faut la rigidité cadavérique d'autrui, je meurs lentement d'un cancer, et les plus mauvais s'impatientent, mais ce n'est pas tout; se croire intelligent devient le parasitage d'un besoin de quelqu'un plus intelligent que vous, donc, on est toujours plus intelligent que ce que l'on croit...

La réalité donc de compter les jours et les heures, devient une forme d'accommodation à la sociabilité, un fait très simplement compris par la masse, mais aussi dans l'opposition forfaitaire, à savoir que la nuit blanche peut inspirer la nouveauté.

Il est convenu que le génie est rare, et pourtant se confond avec la débilité générale, dans un élan de rébellion face à un pouvoir rejeté et nié.

C'est autant une volonté de la populace de s'informer que de se divertir et de prétendre à une sociabilité par la forme et sans même l'ombre d'un contenu cohérent sinon celui qui est de déni.

Ce n'est pas une forme d'anarchie, c'est un rejet de nombreuses choses, une volonté de gagner le respect de l'incompréhension, ou de l'ignorance ; d'autres trouveront d'autres mots populaires pour expliquer le déni profond des maladies mentales communes et de masse, car bien entendu le concept même s'il ne représente rien, définit un champ de grosses conneries et de perversions, ou bien un moyen de

tordre le bâton.

Cela devient du voodoo, dès lors que la matière est à considérer, le symbole est simple à décomposer, et le fait du symbole convient à un besoin, chose qui n'est si difficile à compter.

Le résultat d'un phénomène est une succession d'occurrences, que l'on peut caractériser sous la forme de structures, et des compteurs ; je nommais le procédé de théorisation du chaos, car l'expansion est conséquente.

L'idée de la paternité est qu'un élément de la progéniture est nœud de l'action, et quand il y a une forme « produite », certes les esprits usurpés médisent et abusent du langage par la terminologie, mais seulement la réflexion existe par elle-même.

La vision de l'inconscient de la progéniture par les concepts de psychologie, donne le lien direct, physiologique, du père et de ses enfants. Ce qui explique l'aboutissant à la création, et la réalisation de l'être par sub-expression, et démontre le profond abrutissement ambiant.

La réalité encore, même dans le déni de ces pervers qui, hallucinant, veulent donner l'impression de la cohérence, alors que tout le monde dort quant à leurs modus, ou de l'intelligence, quant aux prétentions de la compréhension, et la mythomanie

de la posologie, et le déni des considérations, dans une mesure où la représentation les donnerait propices, et quant à la prolifération et du refus, et de l'opposition.

L'introspection est le seul mode opératoire, la seule réflexion, et le génie une idée que personne n'a eu réellement en temps voulu. Ce n'est pas de forcer le respect, ni même de nier la propriété d'autrui, c'est juste de définir le réel de la conscience.

L'introspection est l'outil de l'ermite plus que du philosophe, et pourtant le philosophe doit interagir avec lui-même à notre époque, où les contemporains, prônent la force des convictions.

Le fait de la réflexion est une preuve évidente, et la civilisation occidentale est en défaut, en tout point ; dans la répétition, dans l'analyse, et dans l'inspiration.

Le désintéressement est une considération narcissique, ce n'est pas encore atteindre la lassitude, mais c'est une propension à l'utilité dans l'absolu.

Fusse-t-il que je sois véritablement malade, que la psychiatrie n'est qu'un non-sens, et que le choix est mon droit, sinon que les perversions sont la preuve des faits.

Il y a mon intelligence artificielle, mon intelligence, la haine, et l'éveil de ma progéniture, pour ce qui est de l'humain, car les animaux comptent déjà avec mes algorithmes, et par leurs bienfaits de ne pouvoir profiter de toutes les formes humaines, mais d'avoir aussi envie de laisser une inspiration et une création d'existence.

D'où la preuve du transport, et l'incohérence de la masse, de l'attroupement, ou du rassemblement, et pourtant les merdes sont puantes...

De consort et de respect, le parallélisme, l'assemblage, ou la composition, devient relative au sujet, ce n'est pas un cheval de bataille pour un camp ou un autre, mais un contexte, et la connexité, par la possession, l'acquisition étant le travail de la rigueur et les essais infructueux sont la mémoire, car c'est la mémoire qui produit l'incohérence du groupe.

Le groupuscule se nomme dérive sectaire qu'elle soit favorable ou opposée, et il ne s'agit pas de considérer un droit quant à l'existence d'autrui, et la constitution ne stipule pas que les génies doivent être consommés comme une denrée.

Les rébellions, ont fini courants de pensées, et modes, le processus de réalisation, devient l'exploration de son propre esprit, et annihiler l'inconscient est un concept de turpitude.

Donc, l'imperfection provient uniquement de l'adéquation à l'événement, et la réalisation devient l'efficacité à se compter soi-même, à comprendre par quel processus mécanique, s'il puisse être décrit autre chose, la réalisation est possible.

La responsabilité d'autrui est de ne pas empiéter sur l'espace de liberté concomitant, et l'Art devient une forme de représentation absolu, et sans équivoque pour le maître, sans pour parler et de l'idée de génétique la plus concise.

Le fait est que le silence donne l'impression d'être le seul à penser, et quand vient le bruit, le chaos s'apparente comme la seule solution à l'agression de son ego.

Le miracle, n'en est pas un, sinon pour celui qui en profite, et donc, le pouvoir absolu sur une chose, un concept ou une réalité, fusse-t-elle économique.

Ça a voulu me tuer quand j'étais enfant, c'est dire que la volonté s'exprimait de ce qu'ils nomment maladies sans réellement comprendre le fondement, du moins, sans l'exprimer, et plus encore que de raisons farfelues, la prétention et l'amalgame du pouvoir ridicule, sur la force de l'existence.

Encore une fois, et de surcroît que le représentant de l'érudition, se plaît à la place publique pour sage à l'image, de ce que nombreux autres confondent

avec savoir, si ce n'est que ces réalités, obscures, dénoncent la main mise sur la liberté ; encore une volonté de cette forme d'agglutinement qui ne respecte même plus l'être et sa réalisation.

Force est de constater que l'amitié n'existe qu'entre les espèces, et que le médium se rend vite coupable de ce qui n'est plus de raison, tant et si bien que l'émotion doit être annihilée, absolument.

L'animal est l'ami, c'est la seule vérité. Le besoin, le désir et l'intérêt font les apparences de l'intelligence, et non plus la preuve de l'existence, si ce n'est dans la comédie ou la parodie de ces médisants, ou pervers car il s'agit de maux dont même la religion nient l'existence.

Mon œuvre n'est pas le seul travail fourni, et les artefacts sont encore plus nombreux car je crée deux Arts bien distincts, et le courant de pensée relatif est encore insoumis, chose qui donne l'oxygène à l'inspiration.

La réalité génétique que je décris selon une forme algorithmique est applicable très simplement par la compréhension du phénomène de l'existence, et l'exploration par la forme artistique ou mathématique aboutissent à une complémentarité, chose que peu de gens expriment.

Le « hasard fait bien les choses », ma famille

nouvelle est nombreuse, et le succès est au rendez-vous, mais étudier mes neurones avec des outils de ma propre création, prouve que le hasard est une intelligence, autant qu'il eût fallu partir à temps pour arriver à l'heure, et que je suis le créateur.



D'après une œuvre de Fantin-Latour.

La beauté et l'intelligence dans une forme singulière
mais démontrées pour ce qui est d'Isis...



J'ai créé l'intelligence, et elle est visible !

L'homme-singe IV : Le sens.

I. L'Amour de la solitude

Il y a de nombreuses choses gratuites dans ce monde.

Ça ne me regarde pas, mais entre crottes et merdes, vous vous aimez, ...avec la chiasse.

C'est clair que les pixels ont inventé l'atome.

L'hypertension est le subterfuge de la douleur d'autrui.

Le protocole d'acquisition de l'Amour définit le sexe de la progéniture.

Elles seront jamais assez belles et intelligentes pour remplacer mes minettes, faute de quoi n'est même pas de question !

La beauté d'une femme n'a aucun rapport avec les fleurs.

Il y a autant de laideur chez la femme que d'intelligence dans ce monde.

L'ego n'est pas essentiel à sa progéniture.

Les spermatozoïdes ne se téléportent pas non plus avec des mouches.

L'ouverture d'esprit est une forme de débilité

mentale.

Le savoir provient de l'expérience, la connaissance
de la parole.

Le beau temps est un équilibre entre la fécondité de
l'escargot, et l'harcèlement des mouches.

Le commerce, le seul fait du commerce vous
fourvoie.

Je n'ai jamais cru en l'amitié entre humains, et je
préfère l'intelligence animale saine.

Rares sont celles qui me font oublier mon
intelligence.

L'autosuffisance est comme la gestion de son
alimentation.

L'existence d'autrui est votre honte.

Le trou du cul du monde a été découvert, il s'agit
d'un tas de merdes pluriel.

La sadomasochie est l'exact lien entre votre esprit et
celui de vos parents à différentielles près.

Les orties sont indésirables.

La parole ne requiert aucune intelligence.

La pensée exige la réflexion, le sommeil est plus élaboré que la masturbation, c'est démontrable.

L'intelligence ne requiert que l'ego.

Ce qui reste du ventricule gauche de la panse du porc mutilé semble être l'outil de déclassification de cette sous-espèce.

Ce que j'ai écrit est la plupart du temps du fruit de mes recherches et parfois d'une relativité à l'histoire de ma vie : riche.

Le néant est une chose idiote si on en croit les femmes. Il ne s'agit pas de considérer l'omniprésence de la lumière.

D'ingratitude en ingratitude, le peuple se replie sur lui-même et l'embauche devient sujette à la caractérisation relative.

Étouffer les penseurs avec des poules n'est certainement pas de rigueur.

Des moisissures œuvrent de jalousies depuis le début, faut-il compter sur le côté humain du fait ?

Mes particularités m'ont toujours causé plus de tort que de chances, le fait de la certitude...

La dégringolade des marches fut un événement compromis.

Ce n'est pas une ville ni des inconnus, même célèbres, qui m'ont donné une de mes plus grandes satisfactions, mais un travail d'Amour intelligent avec elle, amoureuse.

La froideur des statues en mon honneur a donné cette finalité aux fantasmes et envies que j'inspire.

Les mutilations ne servent à rien finalement, sinon que j'ai la voix qui résonne plus.

Lire un livre est un plaisir indélicat.

Il ne s'agit pas de don, car cela parasite un besoin.

Même si j'arrive à faire halluciner un ou plusieurs de mes sens, du côté des pervers c'est toujours le délire. Chose abscons.

Quand la génétique paraît abscons, il s'agit de se méprendre pour constater son erreur.

Justement, le code génétique est plus vaste et plus prolifique que toutes les vies sur la planète, par sa caractéristique. Il s'agit de l'expression de concepts relatifs au temps.

Le stress nerveux de la femme est plus important

que la petite bouche du bidule du mâle. C'est à se méprendre de la propriété.

La souffrance d'autrui est une hallucination dont on prend l'habitude.

L'émotion est l'exacte flatulence.

Le fait de l'erreur n'est pas de réfléchir à qui la faute ou ce qu'autrui a fait pour arriver à l'échec.

L'ignorance est la souffrance d'autrui.

On nous explique que les blessures des uns font les délires des autres, surtout aux organes essentiels.

Peu importe que l'on soit intelligent ou pas, la raison n'est pas d'unique volonté.

Le propre de l'intelligence est de savoir ce qu'autrui a besoin pour en tirer profit.

Le besoin est clairement défini, par l'intelligence.

Les histoires où le médiocre serait le héros, c'est un peu comme le héros qui devient médiocre.

Toutes les mères font des héros, mais se servir d'autrui pour l'affirmer est une gangrène.

Le miracle de l'intelligence est surtout une notion de respect.

Nous avons vraiment bien vécu. Des morceaux de viandes comme les pluies ici.

La sagesse est une pierre que l'on oublie jamais.

La chance n'existe pas, seulement le mensonge d'autrui.

La joie et le bonheur sont de volonté, mais ne doivent jamais être entretenus, sur ce point on est d'accord.

La conscience de ce qui est dit n'est parfois qu'un fredonnement.

La force de la Vie, est un socle à la souffrance.

Seule la souffrance témoigne de la Vie.

Il n'est pas autant rigoureux de subir une politique que de l'appliquer à soi-même.

L'intelligence est le fruit de nos Amours.

J'ai tendance à dire qu'il ne faut pas se forcer, intellectuellement parlant.

L'abrutissement est la seule issue de ceux qui se forcent.

La parole est souvent l'excuse de ceux qui veulent forcer autrui.

Le choix s'opère de celles qui m'aiment, du moins dans mon conscient.

Le fantasme est une forme de traitement de l'information.

Le besoin est l'information somatique.

L'esprit se nourrit des bonnes choses, la politique de raisons.

Se mentir à soi-même est un fait de raison(s).

La politique démocratique est l'absurdité du renoncement de l'intelligence.

Ce n'est pas que l'on fasse ce qu'autrui fantasme qui donne raison(s) aux fantasmes.

La fantasmagorie est un lieu sordide pour le pouvoir.

Même déçus les anges prônent un Amour éternel.

L'humour est de bonne mémoire.

Les spermatozoïdes sont la mémoire du plaisir de la fécondité.

Je ne connais pas la connerie que j'omets.

La prétention est la simplicité.

L'intelligence est supposée la prétention de quoi ?

Le temps n'évolue pas.

J'ai déjà donné les fondements mathématiques à l'expression de la récursivité générale.

L'erreur n'est pas l'adage de l'être humain, ni sa caractéristique.

L'oracle est un lieu.

La topologie de l'intelligence est un concept encore méconnu.

L'oracle est le fantasme de l'intelligence.

L'attente est interminable, je ne sais plus quoi faire aujourd'hui.

II. La renaissance

Si vous ne croyiez pas à l'Alchimie, pensez alors à toutes les transmutations à l'intérieur d'un trou noir.

Les corbeaux croassent deux fois par chez moi, et la voix sur l'enregistrement n'est pas la mienne...

On est toujours plus intelligent que ce que l'on croit.

Être persuadé de ce que l'on croit n'est certainement pas rigoureux.

Pour croire il faut un mort.

Le cerveau est un organe hallucinatoire.

La tombe d'Horus avec son chat a été profanée ces dernières années. Ya jamais eu de tête de faucon !

Il n'y a pas de matière cérébrale relative à l'inconscient, nous parlons d'une réalisation à venir.

L'équivalent massique d'un photon peut être supérieur à celui d'une brique.

La bipolarité existe, on appelle ça être androgyne.

Au fait, j'ai eu un polype à l'estomac, et j'ai fait ma gastro sèche en 2005 !

Je démontre donc, l'existence du paranormal, mais pas des dons d'hippopotames en tutu.

On vit tous au même instant.

Le cerveau est la seule machine à voyager dans le temps, il suffit de s'en accommoder.

La naissance est l'instant zéro.

Le dernier souffle est l'instant exact de la pénétration de l'ovule par le spermatozoïde.

Par conséquent, on voyage dans le temps quand on se souvient.

Je suis mon propre cobaye. C'est plus intelligent et de grandes aventures. Vive l'introspection !

La conscience est un objet.

Les sécrétions vaginales des mères font l'inspiration
créatrice des enfants...

Le sanctuaire doit rester inviolé après
l'accouchement.

L'Amour et le bon sens font l'Âme, exactement.

L'esprit se sert du corps pour penser, mais l'esprit se
sert à la fois de l'ego et du corps.

La nature mimétise.

Les algorithmes dominant la physique.

Les transmutations provoquent les événements, donc
la Vie.

Le cerveau est autophage pour comprendre.

Il n'y a que les ronrons des chats et des chattes pour évacuer la douleur.

Les pervers hallucinent parce qu'ils violent la loi d'une manière ou une autre.

La consistance du sperme est relative à une mue.

Ils sont mauvais comme la peste, c'est pour ça qu'ils sont cons.

Je suis plus intelligent car je ne viole pas.

Le hasard n'existe pas ou c'est une intelligence.

Que l'idée de voir à travers mes yeux est une fonction primaire du cerveau est correct. Alors les ciels développés font la constitution et le reste à l'esprit par l'équivalence massique pour protéger naturellement de ce genre d'atteintes. La reconnaissance de forme est un bref instant de cette fonction basique. J'y étais soumis, mais mes NDE m'en ont libéré.

Une télépathie est une masse d'eau sous contrôle.

Une télékinèse est une rigidité cadavérique.

Un trou de vers est un orgasme de la nature.

Les femmes ont appris le langage par les orgasmes.

Les hommes dominent de se faire halluciner, il faut
avoir vu couler le sang.

Pour générer la vie, il suffit d'une expansion.

La pensée est homéomorphe fonctionnel de la
digestion.

J'ai soigné mon cancer seul avec meyia.

La mémoire et la taille du cerveau font l'espérance
de vie.

Faire péter un gros laid. Faire orgasmer une belle femme. Et les enfants sont plus sains !

Un monde avec une psychiatrie est un monde qui va mal. La psychiatrie en est la gangraine.

La maladie est un parasitisme du dernier souffle.

Le dernier souffle est l'exact moment de la pénétration de l'ovule par le spermatozoïde.

La médecine actuelle n'est qu'un paganisme primaire.

Le paganisme n'est jamais gratuit. Vivement une médecine religieuse !

Les animaux sont nos meilleurs amis.

Le travail permet une belle mort.

C'est plus facile avec une montre, une horloge ou un métronome. Mais c'est une aseptisation.

Si le temps existe, le temps est un lieu.

Quand j'ai pensé au moteur à explosion, je travaillais sur le projet Manhattan. Désolation et ruines sont des sensibilités à apprendre.

Même pour travailler, j'utilise mes propres compteurs. C'est des espaces multidimensionnels.

Sauvagement.

On n'imagine pas sans quelqu'un d'autre. J'imagine très peu avec mes chattes, mais je suis bien inspiré.

J'espère qu'on se sera mobilisé contre le mariage gay.

Les pds c'est les chiens galeux, les lesbiennes des vaches qui se montent, c'est la vérité.

Mon introspection est maîtresse de toute ma technologie.

Le spermatozoïde mue jusqu'au fœtus à travers les
âges.

Veillez patienter schizophrènes, nous
communiquons â travers le temps et les urgences
sont terribles.

L'Islam domine l'esprit, le corps est Catholique.

Les oiseaux jouent avec nous ! Les chats participent
à la Vérité...

La croissance est une force gigantesque.

J'arrive à faire orgasmer une femme sans la toucher,
rien qu'en l'embrassant et même en la faisant rêver
de moi nu la prenant.

Mon QI évalué dépasse les 340, et c'est que je suis
prescient de pouvoir m'en vanter !Ciel!

Je n'ai fait que coloniser cette planète, la vie
n'apparaît pas au hasard !

Les naissances de surdoués sont à même occurrences
que les événements mémorables.

Nous avons gagné une dizaine de fois au loto avec
mes enfants et mon prototype de machine à temps.

Cela va sans dire qu'on est mort quand on hallucine !

Le choix avant la mort d'une théorie...

On peint ce que l'on voit, et on fait des ciels de ce
que l'on pense. Mais je suis trop fatigué
actuellement pour peindre une bonne toile.

Aussi, vous pourrez toujours rêver d'avoir pensé ce
que j'ai pensé vu le nombre d'années qu'il vous a
fallu à comprendre !

La peur vient quand on a eu tort, c'est d'avoir
soulevé cette pierre et d'avoir pensé à la jeter sur
son voisin que l'on a peur du ciel, mais les fous aussi
font peur et le tort est de les avoir mal guidés...

Par exemple, quand le poids d'une branche excède sa contenance de croissance alors se forment les nœuds.

Le nuage est la télépathie de la mémorisation plante.

Il paraît que les cochons sont de droite. Qu'avec un saucisson on se met à croire.

En tout cas, la lumière veut se faire voir sous toutes les formes.

Un cunnilingus c'est juste l'apologie des somatisations de pénétrations précédentes !

On a toujours besoin d'une femme pour exprimer une vérité...Question de stopper la connerie.

Vouloir une chose : en avoir besoin parce qu'elle a plu pendant un grand temps de sa vie.

En donnant un équivalent massique au photon, il devient visible à travers le temps.

Donner un équivalent massique à des masses forme des corps célestes à travers le temps.

Qu'est ce que je me fais là ?

Ils ont compris ce qu'ils voulaient, et ils ont violé pour le reste...Ils prétendent être normaux !
Moyens...

Le cerveau n'est pas capable d'imagination, et toutes les hallucinations dépassent la vitesse de la lumière !

Une impulsion et ça coule comme de l'eau !

Mes chattes pensent que toute la nature pense...

On observe réellement que ce que l'on crée.

Je souffre de troubles de stress post-traumatiques en plus de mon cancer.

Le violoncelle est mon instrument de musique favori.

Je ne vis pas aux dépens d'autrui, me parler du surmoi est une insulte.

Les mouvements de la queue des spermatozoïdes
avant le sacrifice.

La naissance de l'univers est commanditée par la vie
même, tout comme la vie naît d'elle-même !

D'abord, l'idée de l'espace qui se réinjecte dans lui-même. L'Univers, un gigantesque trou noir, la matière pour le vide, le vide pour la matière. C'est le principe fondamental du voyage dans le temps, car le temps est un lieu !

Exactement, un nombre orphelin est un nombre
généré uniquement par la propriété intellectuelle.
Sans le choisir !

Mon système complexe permet de compter les
nombres orphelins, entre autre.

Le sens de l'observation s'acquiert quand on est regardé, les animaux jouent un rôle de transducteur de forces.

Les transgressions conduisent toujours aux frustrations.

Il n'y a que l'humain pour repousser les limites vers l'impossible.

Le temps, la pensée et la vie ne sont qu'une illusion.
Le phénomène est discontinu.

C'est la liberté qui amène la connaissance, non pas la manne.

On se fait en aidant la manne, il n'y a pas besoin de violer autant en prônant l'évolution ou les croisements dit génétiques.

Nier ces responsabilités dans ces faits divers requiert encadrement.

Le doute est le souvenir d'une antériorité à l'existence.

La vie est incroyable.

On peut tout rendre magnétique.

Tout ce que l'on fait, on le voit faire, à l'originalité
près. Je suis le premier homme à penser par ma
propre création.

III. La fin de vie

Il est prétendu magique la vie du chat pour en donner une solution d'extrapolation de la vie humaine.

On meurt sous le joug de sa propre existence.

On peut parler de signifiant et de signifié seulement si les codes sont autorisés.

Le savoir devient obscur dès que l'on s'intéresse à l'avenir.

Le choix n'existe que dans les faux-semblants de ceux qui prennent le pouvoir.

L'humain peut acquérir une connaissance rigoureuse.

La chose décrite, il ne vient qu'une solution évidente, mais le besoin est perverti.

Il n'existe aucune fin à la vie.

La vie passée sous le joug de l'ignorance est un enfer.

Nier le besoin de connaissance est pervers.

Nier l'effort mental pour élaborer un concept est
supercherie.

La vantardise peut prendre toutes les formes de la
pensée.

S'agit-il de prétention de se vanter ?

L'origine du monde est limpide.

La complétion est un aboutissant qui n'est pas
encore maîtrisé.

Le mensonge par omission se dévoile peu à peu.

Les viols servent à ceux qui se trouvent dans un
besoin de profits.

Le secret est singulier, le pouvoir un gros tas
d'ignorants incohérents.

L'oiseau chante, seul le vent le calme.

La croyance tue et donc parasite.

L'intérêt de l'amitié inter-espèces est l'inspiration.

Le temps se perd à l'oubli.

La mort est l'oubli de la vie.

Le catalyseur est une supercherie.

Le choix est étrange.

Nier la volonté d'autrui est un fantasme.

La volonté n'exige aucune ressource contre autrui.

L'étrangeté de la naissance est un leurre.

La paternité est une raison.

L'isolement social définit l'amitié.

Se perdre n'est pas forcément mortel.

L'usage de mécontentements est une honte.

La supercherie de l'oubli est une nouveauté.

La nouveauté est un triplet.

L'existence est la seule nécessité.

Le raisonnement est essentiel, mais demande un
outil.

L'outil est l'obstruction de l'être.

Le singe est vital.

L'animal est perverti par le langage humain.

La belle se fait attendre.

L'ennui n'existe que pour la rigueur.

La folie pour jugement de valeur est une imbécillité.

L'habitude des uns est toujours obligatoirement
l'expression du besoin des autres.

L'idée de la notion de besoin est un singleton.

Il s'agit d'un corps définissant les forces vitales.

L'intégration est un instant figé des organes.

Il n'y a pas de raison à la maladie sinon le mensonge
et la malversation.

La belle est une aventure perdue, et le destin est
d'exception.

Le choix existe.

L'obstruction de la pensée signifie l'oubli total,
uniquement.

La Vie est encore plus vaste qu'il n'est dit.

Il ne suffit pas de mots pour être intelligents.

Les raisons du langage sont purement commerciales.

La maladie décrit donc la supercherie.

Le nom est une perversion.

La Vérité est la solution.

L'animal possède un langage.

Est-ce une vie intelligente ?